SAINT PRETEXTAT, ÉVÊQUE DE ROUEN

588

Fêté le 14 avril

Le roi d'Austrasie, Sigebert, venait de succomber sous les coups des sicaires de Frédégonde; il laissait une jeune veuve, la reine Brunehaut, qui eut le malheur de plaire au fils de sa rivale, le jeune Mérovée. Le mariage de Brunehaut avec Mérovée fut béni en 576, à Rouen, par saint Prétextât, qui était évêque de cette ville depuis l'année 549. Un pareil mariage était contraire aux Canons; mais Prétextât, juge de la cause, accorda dispense et passa outre de là, grande colère à la cour de Chilpéric, où l'on fit entendre que le saint Evêque trempait dans la révolte de Mérovée. On ne tarda pas à lui faire son procès.

Le roi avait appris que cet évêque distribuait des présents au peuple; il le manda à sa cour, et ayant découvert que la reine Brunehaut lui avait laissé ses trésors en dépôt, il les lui enleva et le fit garder en exil, jusqu'à ce qu'il eut fait terminer cette affaire par un jugement canonique. Il convoqua donc à ce sujet à Paris un concile de quarante-cinq évêques dans la basilique de Saint-Pierre, en 579.

Le roi parut lui-même au milieu de l'assemblée, et, adressant la parole à Prétextât qui avait eu ordre de se rendre au Concile, il lui dit : «A quoi avez-vous pensé, évêque, de marier Mérovée, qui aurait dû être mon fils, et qui est mon ennemi, avec sa tante, c'est-à-dire avec la femme de son oncle ? Ignorez-vous les dispositions des saints Canons à ce sujet ? Mais vous n'en êtes pas demeuré là : vous avez conspiré avec lui et donné des présents pour me faire assassiner; vous m'avez fait un ennemi de mon fils, vous avez séduit mon peuple par argent, afin que personne ne me gardât la fidélité promise, et vous avez voulu m'enlever ma couronne». Les Francs, qui étaient présents en grand nombre, frémirent à ce discours et voulaient ouvrir les portes de l'église pour en tirer Prétextât et le lapider; mais le roi les en empêcha.

Ce saint évêque nia avec fermeté tous les faits avancés contre lui, malgré les dépositions de faux témoins, qui montrèrent divers présents qu'il leur avait faits pour les engager à être fidèles à Mérovée. II répondit : «Vous dites vrai je vous ai fait divers présents, mais ce n'a pas été en vue de tenter votre fidélité au roi. Vous m'aviez donné des chevaux de prix et plusieurs autres choses; que pouvais-je faire de mieux que de témoigner ma reconnaissance par des présents mutuels ?» On parut se contenter de cette réponse, et le roi, ayant ainsi terminé la première séance, se retira dans son palais pour y mieux concerter ses accusations. Après le départ de Chilpéric, les évêques demeurèrent dans la sacristie, et, comme ils conféraient ensemble, Aétius, archidiacre de l'Eglise de Paris, les y vint trouver et leur dit : «Évêques du Seigneur, qui êtes assemblés, écoutez-moi, c'est maintenant que vous allez rendre votre nom illustre ou vous déshonorer à jamais. Personne ne vous regardera plus comme des évêques si vous manquez de fermeté et si vous laissez périr votre frère». La crainte de Frédégonde avait fermé la bouche aux évêques; ils demeurèrent dans le silence et se mirent le doigt sur les lèvres, comme pour faire entendre qu'ils ne voulaient point parler.

Alors Grégoire, évêque de Tours, prenant la parole, dit : «Très saints évêques, et vous surtout qui avez plus de part à la confiance du roi, écoutez-moi. Donnez à ce prince un conseil salutaire et digne des évêques, de peur qu'il ne perde son royaume et ne flétrisse sa gloire en suivant les mouvements de sa colère contre un ministre du Seigneur». Les évêques gardèrent encore le silence.

Le Concile s'étant assemblé pour la seconde séance, le roi y vint dès le matin et dit : «Les Canons ordonnent de déposer un évêque convaincu de larcin». Les Prélats demandèrent quel était l'évêque accusé de ce crime. Le roi répondit : «Vous avez vu ce qu'il nous a volé». Il avait montré, en effet, trois jours auparavant, deux coffres pleins de meubles et de bijoux précieux, estimés plus de trois mille sous d'or, et un sac qui en contenait environ deux mille en espèces, prétendant que Prétextât les lui avait dérobés. Prétextât répondit : «Je crois, prince, que vous vous souvenez qu'après que la reine Brunehaut eut quitté Rouen, j'allai vous trouver et que je vous dis qu'elle m'avait laissé en dépôt cinq coffres et qu'elle envoyait souvent ses gens me les demander; mais que je ne voulais pas m'en dessaisir sans votre agrément». Vous me dites : «Défaites-vous de cela, rendez à cette femme ce qui lui appartient, de peur que ce ne soit une semence d'inimitié entre mon neveu Childebert et moi. Ainsi étant retourné à Rouen, je délivrai aux gens de Brunehaut un coffre; car ils ne purent en emporter davantage. Etant revenus, ils demandèrent les autres. Je voulus encore avoir votre consentement, et vous

me répondîtes : *Défaites-vous de tout cela, ô évêque de peur que ce ne soit un sujet de scandale*. Je leur donnai encore deux coffres ainsi, deux sont demeurés chez moi. Pourquoi donc me calomniez-vous et nommez-vous larcin ce qui est un dépôt ?» Le roi répliqua : «Si c'était un dépôt, pourquoi avez-vous ouvert un de ces coffres, et partagé un drap d'or à des gens que vous vouliez engager à me chasser de mon royaume ?» L'évêque reprit : «Je vous ai déjà dit que j'avais reçu des présents de ces personnes, et que, n'ayant rien alors à leur donner, je pris quelque chose de ce dépôt : je regardais comme à moi tout ce qui appartenait à mon fils Mérovée, que j'ai tenu sur les fonts du baptême». Le roi demeura confus, et la simple vérité triompha cette fois de tous les artifices de la calomnie. Chilpéric, étant sorti du Concile, dit à quelques prélats qui étaient ses flatteurs : «J'avoue que les réponses de l'évêque m'ont confondu, et je sais dans ma conscience qu'il dit vrai. Que ferai-je donc maintenant pour contenter la reine à son sujet ?» Après y avoir pensé un moment, il ajouta : «Allez et dites-lui comme de vous-mêmes et par manière de conseil : Vous savez que le roi Chilpéric est plein de bonté et se laisse aisément fléchir; humiliez-vous devant lui et dites que vous avez fait ce dont il vous accuse. Alors nous nous jetterons-tous à ses pieds pour lui demander votre grâce». Prétextat, que son innocence ne rassurait pas contre les intrigues de ses ennemis, donna dans le piège qui lui était tendu.

Le lendemain matin, le roi, s'étant rendu à la troisième séance du Concile, dit à Prétextat : «Si vous ne faisiez des présents à ces personnes que parce que vous en aviez reçu, pourquoi les engagiez-vous à prêter serment d'être fidèles à Mérovée ?» L'évêque répondit : «J'ai demandé, je l'avoue, leur amitié pour lui; j'aurais appelé à son secours non seulement les hommes, mais les anges du ciel si je l'avais pu, parce qu'il était mon fils spirituel par le baptême, ainsi que je l'ai dit». Comme sur cette réponse la contestation s'échauffait, Prétextat, suivant le conseil perfide qu'on lui avait donné, se prosterna tout à coup en disant : «J'ai péché contre le ciel et contre vous, o prince très miséricordieux : je sais un infâme homicide, j'ai voulu attenter à votre vie et mettre votre fils sur votre trône».

Le roi, ravi de voir que son artifice avait réussi, se jeta de son côté aux pieds des prélats, et leur dit : «Très pieux évêques, écoutez un criminel qui confesse un attentat exécrable». Les évêques, les yeux baignés de larmes, relevèrent le roi, qui s'en retourna au palais après avoir donné ordre qu'on fit sortir Prétextat de l'église. Chilpéric envoya au Concile une collection de Canons, à laquelle on avait ajouté un nouveau recueil d'autres Canons qu'on disait être des Apôtres. On en lut cet article : Que l'évêque convaincu d'homicide, d'adultère et de parjure soit déposé. Prétextat, qui reconnut alors trop tard qu'on l'avait joué, demeurait interdit. Bertram, évêque de Bordeaux, lui dit en très bon courtisan : «Mon frère, puisque vous êtes dans la disgrâce du roi, vous n'aurez pas notre communion avant qu'il ne vous ait rendu sa bienveillance».

Chilpéric ne voulait pas en rester là; il demanda qu'on déchirât la robe de Prétextat, ce qui était une marque ignominieuse de déposition; ou bien qu'on récitât sur sa tête le Psaume 108 e contenant les malédictions lancées contre Judas; ou du moins qu'on prononçât contre cet évêque une excommunication perpétuelle. Grégoire de Tours s'opposa avec courage à ces propositions et somma le roi de tenir la parole qu'il avait donnée de ne rien faire contre les Canons; mais Prétextat fut enlevé du Concile et jeté dans une prison, d'où il tenta de s'évader pendant la nuit. On lui fit subir à cette occasion les plus rudes traitements, puis il fut relégué dans une île près de Coutances, apparemment dans l'île de Jersey. Mélantius, créature de Frédégonde, fut mis sur le siège de Rouen.

Telle fut l'issue du cinquième Concile de Paris, où l'innocence fut enfin opprimée par la puissance du roi, par la lâcheté de quelques évêques et par la simplicité même de Prétextat, qui, durant son exil, expia à l'aide de la pénitence, la faiblesse qu'il avait eue de confesser des crimes dont il était innocent. Il fit un saint usage de ses souffrances et donna le spectacle des plus héroïques vertus.

Dès que les habitants de Rouen eurent appris la mort de Chilpéric, assassiné à son tour à Chelles en 584, ils rappelèrent de son exil leur évêque et le rétablirent sur son siège. Frédégonde s'y opposa de tout son crédit, et Prétextat crut devoir venir à Paris prier Gontran de faire examiner sa cause. Ce prince voulait convoquer un Concile pour ce sujet; mais Ragnemsode, évêque de Paris, lui présenta, au nom de tous les autres évêques, que cela n'était nullement nécessaire, que le Concile de Paris avait à la vérité imposé une pénitence à Prétextat, mais qu'il ne l'avait pas déposé de l'épiscopat. Ainsi le roi le reçut à sa table et le renvoya à son Eglise. Mélantius, qui avait été mis à sa place sur le siège de Rouen, en fut chassé, et il alla s'en consoler auprès de Frédégonde, que Gontran relégua au Vau-de-Reuil, à quatre lieues de Rouen.

Mais cette nouvelle Jézabel ne se tint pas tranquille du lieu où elle avait été reléguée, elle fit menacer Prétextat de le faire exiler une seconde fois. Il répondit avec fermeté : «J'ai toujours été évêque jusque dans mon bannissement, et vous, vous ne serez pas toujours reine. L'exil me servira de degré pour m'élever au royaume céleste mais vous, de votre trône, vous serez précipitée dans l'abîme, si vous ne renoncez à vos péchés pour faire une salutaire pénitence». On ne disait pas impunément de telles vérités à une reine du caractère de Frédégonde. Des avis si salutaires allumèrent toutes ses fureurs, et l'on en vit bientôt les funestes effets. Le dimanche suivant, le saint évêque étant allé à l'église le matin plus tôt qu'à l'ordinaire, y chantait les louanges de Dieu, lorsqu'il se sentit frappé d'un coup de poignard par un assassin. Il jeta un cri pour appeler ses clercs mais, personne ne venant à son secours, il se traîna péniblement jusqu'à l'autel et y fit à Dieu par une courte et fervente prière le sacrifice de sa vie. Pendant ce temps-là, le peuple fidèle qui était dans l'église étant accouru à lui, on l'emporta dans sa maison et on le mit dans son lit. L'artificieuse Frédégonde alla aussitôt lui rendre visite pour lui témoigner la part de douleur qu'elle prenait à ce funeste accident. «Saint évêque, lui dit-elle, nous n'avions pas besoin, ni nous ni le reste de votre peuple, que ce malheur vous arrivât; mais plutôt à Dieu qu'on pût découvrir l'assassin pour lui faire expier son crime dans les supplices».

Prétextat, qui n'était pas la dupe de ces indignes artifices, lui répondit avec une sainte liberté : «Eh ! quelle autre main a porté le coup que celle qui a tué les rois, qui a versé tant de sang innocent, qui a fait tant de maux à ce royaume ?» Frédégonde, faisant semblant de ne pas l'entendre, lui répliqua : «Nous avons d'habiles médecins, qui pourront vous guérir; souffrez qu'on vous les envoie. Je sens, repartit l'évêque, que le Seigneur m'appelle; mais vous, qui êtes l'auteur de tous ces crimes, vous serez chargée de malédiction en ce monde, et Dieu vengera mon sang sur votre tête».

Frédégonde s'étant retirée couverte de confusion, saint Prétextat expira après avoir réglé quelques affaires de sa maison, et Romachaire, évêque de Coutances, se rendit à Rouen pour faire la cérémonie des funérailles car c'était un devoir que les évêques voisins se rendaient les uns aux autres. Les citoyens de Rouen, et surtout les Francs qui étaient établis dans cette ville, furent consternés d'un meurtre si atroce.

Un seigneur franc eut le courage d'aller au palais de Frédégonde lui en faire de vifs reproches : «Vous avez, lui dit-il, commis déjà bien des crimes, mais vous n'en avez pas commis de plus grand que de faire ainsi assassiner un si saint évêque. Que le Seigneur venge au plus tôt le sang innocent ! Pour nous, nous prendrons de si bonnes mesures, que vous ne serez plus en état de commettre de pareils attentats». Après ce discours, il voulut se retirer; mais Frédégonde, qui ne se possédait jamais mieux que quand elle méditait une plus cruelle vengeance, l'invita à dîner. Sur le refus qu'il en fit, elle le pressa de prendre un rafraîchissement, afin qu'il ne fût pas dit qu'il était sorti à jeun d'une maison royale. Il se rendit à ses instances et on lui présenta, selon l'usage des anciens Francs, du vin d'absinthe assaisonné de miel. Il s'aperçut aussitôt qu'il avait pris du poison et, après avoir averti ses gens de n'en point boire, il monta à cheval pour s'enfuir, mais le poison était si violent qu'il mourut avant d'arriver à sa maison.

Leudovalde, évêque de Bayeux, premier suffragant de Rouen, écrivit une lettre circulaire à tous les évêques sur le scandale causé par l'assassinat de Prétextat, et, ayant pris conseil probablement des prélats de sa province, il fit fermer toutes les églises de Rouen et défendit d'y faire l'office jusqu'à ce qu'on eût découvert l'auteur du crime. Cet exemple, d'un interdit général sur toute une ville, est remarquable, et c'est le premier qu'on trouve dans l'histoire de l'Eglise en France. Leudovalde fit plus; il fit arrêter quelques personnes suspectes qui accusèrent Frédégonde, et peu s'en fallut que ce zèle ne lui coûtât la vie à lui-même mais la fidélité de son peuple le défendit contre les embûches qu'on lui dressa. Cependant, Frédégonde, pour se justifier, s'avisa d'un stratagème qui ne tourna qu'à sa honte. Elle fit prendre un de ses esclaves qu'elle savait être l'assassin et le fit cruellement fouetter. Ensuite elle le livra au neveu de Prétextat, croyant qu'il n'avouerait rien, comme sans doute il le lui avait promis. Mais la torture et sa mauvaise conscience lui arrachèrent la vérité. Il confessa qu'il avait reçu cent sous d'or de Frédégonde pour commettre le crime, cinquante de l'évêque Mélantius et cinquante autres de l'archidiacre de Rouen, et que de plus, on lui avait accordé la liberté. Mais cette femme artificieuse, qui d'ailleurs disposait de toutes les faveurs, malgré des faits si atroces, maintint toujours son autorité; et, ce qui est encore plus surprenant, elle fit rétablir Mélantius sur le siège de Rouen, encore teint d'un sang que cet indigne prélat avait contribué à faire verser. Saint Prétextat est honoré par l'Eglise comme martyr le 24 février; mais on croit qu'il mourut le 14 avril de l'année 888.

Voir *Grégoire de Tours, et Histoire de l'Eglise catholique en France*, par le Père Longueval, édition Le Clerc, Paris, 1592, t. 2 et 3.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4